

MARK  
SAFRANKO

# CONFESSIONS D'UN LOSER



Extrait de la publication  
**13E NOTE EDITIONS**





## **13E NOTE ÉDITIONS**

### **DÉJÀ PARUS**

*Régime sec*, Dan Fante

*Putain d'Olivia*, Mark SaFranko

*Notre Dame du Vide*, Tony O'Neill

*Lock the Lock*, Tommy Trantino

*American Falls*, Barry Gifford

*Bons baisers de la grosse barmaid*, Dan Fante

*Speed*, William Burroughs Junior

### **À PARAÎTRE EN 2010**

*Superbad*, Tom Grimes

*No Angel*, Jay Dobyns

*Mémoires des ténèbres*, Jerry Stahl

*Une éducation américaine*, Barry Gifford

*Limousines blanches et blondes platine*, Dan Fante

*Dernière descente à Murder Mile*, Tony O'Neill

*Lila*, Robert Pirsig

*La dernière balade de Billy*, William Burroughs Junior

*Le livre des félures, 31 histoires cousues de fil noir*, ouvrage collectif

# **CONFESSIONS D'UN LOSER ★ MARK SAFRANKO**

**13<sup>E</sup> NOTE ÉDITIONS**

10, place Vendôme

75001 Paris

[www.13enote.com](http://www.13enote.com)

Ouvrage publié sous la direction de Sandrine Belehradek

Direction artistique : Danish Pastry Design, Christian Kirk-Jensen

Traduction : Nadine Gassie et Guillaume Rebillon

Relecture : Valérie Lajoinie-Mériot, Éliane Rizo

Édition française © 13<sup>e</sup> Note Éditions, 2010

Tous droits réservés

Édition originale publiée sous le titre *Lounge Lizard*,

© 2007 by Mark SaFranko

Les droits de l'édition originale demeurent la propriété de Murder Slim Press et ce, pour la durée du contrat de la version française.

ROMAN

# CONFESSIONS D'UN LOSER

MARK SAFRANKO

Traduit de l'anglais (États-Unis) par  
Nadine Gassie et Guillaume Rebillon

**13E NOTE EDITIONS**

Extrait de la publication

## **TABLE**

Préface de Dan Fante	9
Confessions d'un loser	13



Mark SaFranko photographié à Paris, en avril 2009, par Nicolas Guerbe.



## PRÉFACE

J'ai été ravi quand Murder Slim, l'éditeur anglais de Mark SaFranko, m'a à nouveau sollicité pour présenter *Confessions d'un loser*, la suite de *Putain d'Olivia*. SaFranko est un bon ami et un excellent écrivain. Ceci étant posé, si le ton de ce que vous êtes en train de lire vire à l'acrimonie, laissez-moi vous dire que le ton de la colère serait carrément approprié, car pour le dire crûment, l'industrie américaine du livre me fait chier !

Si les noms et les œuvres d'Henry Miller, Charles Bukowski, Jim Thompson, John Hawkes, John Fante et Patricia Highsmith ne vous sont pas étrangers, alors vous commencez à comprendre où je veux en venir. Pendant des années, tous ces écrivains et leur œuvre ont été écartés et disqualifiés par un *establishment* de l'édition américaine arrogant, impérieux et présomptueux. Le fait que j'écrive cette préface pour une maison d'édition française et non pas américaine en est la claire illustration.

Mais... il y a une bonne nouvelle : mon ami SaFranko, dont voici

la nouvelle livraison, est bien vivant et bien portant après trente années au clavier à taper ce qui compte parmi les meilleures pages de fiction américaine à ce jour. Le rejet constant de ses romans par un monde de l'édition américaine borné n'a pas encore réussi à décourager ni à contrarier son engagement artistique. Notez ceci : au fil des années, Mark SaFranko a publié plus de cinquante nouvelles dans des revues américaines de premier plan ainsi que des chansons et des poèmes. Et plusieurs de ses pièces de théâtre ont été jouées à New York et dans les îles Britanniques. L'écrivain SaFranko a le cuir d'un rhinocéros et la ténacité d'un bull-terrier. Ce n'est ni un plumitif littéraire, ni un écrivain poids plume. Mais pour voir publié *Putain d'Olivia*, son premier roman dédié à Max Zajack, SaFranko a dû (comme moi-même et tant d'autres Américains) traverser l'Atlantique. C'est ainsi qu'avec la parution en Angleterre, et aujourd'hui en France, de *Confessions d'un loser*, son deuxième opus de la saga des « Max Zajack », mon ami SaFranko s'assure une place de choix sur la liste croissante des romanciers américains dont le travail est régulièrement jugé indigne dans leur pays d'origine.

Je sais d'expérience ce que ressent Mark. Mon premier roman, *Les anges n'ont rien dans les poches*, aujourd'hui disponible dans onze pays dont les États-Unis, a échoué maintes fois à l'examen d'entrée dans l'édition américaine. Arrivé à trente lettres de refus, j'ai sagement arrêté de compter. Sans un éditeur français, j'en serais encore à fourguer du matériel informatique dans un sous-sol surchauffé de Culver City et à prendre mon troisième espresso de la matinée au Tattle Tail sur Sepulveda Boulevard.

Vous commencez à piger maintenant l'agacement et le mépris que suscite en moi, en tant qu'auteur, l'équipe d'experts du marché du livre américain. Et il reste à poser la question cruciale – en lettres

fluorescentes: la fiction littéraire est-elle morte aux États-Unis? Un écrivain américain peut-il encore survivre dans son propre pays?

La réponse, c'est que tout Yankee doté d'aspirations littéraires – et qui ne deale pas d'héro ni ne s'injecte de psychotropes – a intérêt à avoir sous le coude un putain de gros héritage, un poste d'enseignant à l'université ou une épouse titulaire d'un MBA, parce que arriver à faire publier un premier roman de ce côté-ci de l'Atlantique est aussi rare que de trouver un McDonald's en faillite. Donc, ne lâchez pas votre boulot alimentaire.

Maintenant que j'ai tout dit, à vous *Confessions d'un loser*, œuvre d'un auteur américain unique en son genre, un indomptable, qui vous laissera sur le cul.

Dan Fante  
Sedona, Arizona, mai 2007



# CONFESSIONS D'UN LOSER

MARK SAFRANKO

*À Woody, où que tu sois,  
et à toutes les ravissantes demoiselles.*



« Autant pas se faire d'illusions, les gens n'ont rien à se dire, ils ne se parlent que de leurs peines à eux chacun, c'est entendu. Chacun pour soi, la terre pour tous. Ils essaient de s'en débarrasser de leur peine, sur l'autre, au moment de l'amour, mais alors ça ne marche pas et ils ont beau faire, ils la gardent tout entière leur peine, et ils recommencent, ils essaient encore une fois de la placer. "Vous êtes jolie, mademoiselle", qu'ils disent. Et la vie les reprend, jusqu'à la prochaine où on essaiera encore le même petit truc. "Vous êtes bien jolie, mademoiselle!..." »

*Céline, Voyage au bout de la nuit*

« Je suis paralysé par la peur et la confusion. »

*Pedro Juan Gutierrez, Trilogie sale à La Havane*

« L'art demande de la discipline. N'importe quel trou du cul peut courir le jupon. »

*Henry Chinaski*

« Mais quelle est la réponse, c'est ce que je n'arrête pas de me demander. De quelque côté que l'on se tourne on est pris au piège. Je traverse la vie avec cette question dans la tête : quelle est cette sacrée réponse ? »

*Bill Naughton, Alfie*



## CHAPITRE 1

J'étais là, à quatre pattes sur la moquette cradingue, à chasser en rampant l'improbable mégot de cigarette que j'aurais pas fumé jusqu'au filtre.

J'en suis rendu à me parler tout haut à présent... Il était trois heures du mat', et la dernière chose que je me sentais de faire, c'était sauter dans mes fringues pour courir au 7-Eleven ouvert 24h/24 m'acheter un nouveau paquet de Marlboro. J'en étais carrément à presque trois paquets par jour et je me réveillais tous les matins avec une atroce toux de fumeur. Et puis merde. Des mecs comme Picasso et Eubie Blake avaient bien fumé toute leur vie et vécu centenaires, ou pas loin – c'est ce que je me disais. J'aurais peut-être leur chance...

Mon addiction à la nicotine était le moindre de mes soucis. Je souffrais aussi d'insomnie, de douleurs à la poitrine, et de crises d'angoisse imprévisibles et débilitantes. Je buvais trop, ne dormais pas assez ni ne me nourrissais correctement – lorsque je daignais manger. J'avais pas de boulot, et mon dernier chèque de chômage

avait été encaissé il y a belle lurette. Le loyer arrivait à échéance dans quelques jours.

Mais le pire de tout c'était que mes dents commençaient à changer de couleur. Comme un malade mental, je me faisais de grands sourires dans le miroir de la salle de bains plusieurs fois par jour pour m'assurer que je n'avais pas des hallucinations – et pas de doute, c'était là : une ombre brune qui envahissait les surfaces blanches. Je me brossais les dents trois ou quatre fois par jour mais rien n'y faisait. J'avais pas la thune pour aller voir un dentiste, donc il fallait que j'essaie de garder la bouche fermée même en parlant. Ce qui est relativement chaud à faire...

J'ai fini par trouver un mégot tordu dans un cendrier trop plein sous le lit. Je me suis rassis, dans mon caleçon troué, je l'ai allumé, et j'ai tiré une longue bouffée.

Ça faisait huit bons mois qu'Olivia m'avait jeté. À cette époque-là elle se tapait dans mon dos un concierge et homme de ménage – qui se trouvait être aussi un ancien accro à l'héro, alcoolo repentis, et ex-taulard. Duke Johnston était tout bonnement le dernier de la tripotée de mecs qui s'étaient envoyé Olivia pendant qu'on était ensemble. Elle prétendait que c'était moi qui la poussais à ça. Le jour où j'avais déménagé avec mes maigres biens, elle avait fait emménager Johnston direct dans notre lit.

Il valait mieux qu'Olivia et moi on soit séparés. Si on avait essayé de rester ensemble, l'un de nous – ou les deux – aurait fini à l'HP, en prison, ou à la morgue.

Je l'avais vue il y a peu alors que je me rendais au dispensaire d'hygiène mentale pour ma séance avec la psy mandatée par le tribunal. C'était un splendide début de soirée d'été. Elle était au volant du coupé Cadillac d'un kilomètre de long de Johnston. Quand elle m'a

– *Qu'est-ce que tu fous, Max?* il a miaulé, ses yeux verts jetant des éclairs.

– Je sais pas, mec – je sais pas.

J'étais pas soûl. J'étais pas fou – du moins je pensais pas l'être. Et je savais pas exactement ce que je ferais une fois que j'aurais grimpé là-haut.

Et si la porte coulissante était verrouillée? Il me faudrait casser la vitre alors. Et si elle dormait avec un autre homme – genre, le vice-président-de-mes-deux?

Quoi qu'il arrive, je devais tenter le coup.

Tel un lézard escaladant un mur, j'ai commencé à gravir l'échelle d'incendie. Je réfléchissais plus; j'étais en transe.

C'était pas long comme montée, trois mètres environ.

À mi-hauteur, je me suis rendu compte que j'avais l'écume aux lèvres. Je bavais comme un animal enragé.

J'ai lancé la tête en arrière et j'ai hurlé. La lune était pleine.

© 13<sup>e</sup> Note Éditions, 2010  
Tous droits réservés  
ISBN : 978-84-936975-0-1

Achevé d'imprimer sur les presses de Normandie Roto Impression s.a.s.,  
à Lonrai, en janvier 2010

Dépôt légal : janvier 2010  
Numéro d'impression :  
Imprimé en France

Extrait de la publication